

Conclusions du Colloque

Dominique Alibert

A la fin du XIII^e siècle, en 1284, Guillaume Durand rédige ce qui est considéré comme l'une des œuvres majeures de la liturgie médiévale, le *Rational des Divins Offices*. Dans ce texte, il fait cette comparaison qui paraîtra peut-être osée à certains de nos contemporains mais qui correspond probablement à certains traits profonds des mentalités du XIII^e siècle. Le savant liturgiste écrit en effet que « La miséricorde de la stalle dans l'église représente les contemplatifs dans l'âme desquels Dieu repose »¹.

Si un liturgiste de l'importance de Guillaume Durand pose ainsi les termes de sa comparaison, c'est que les miséricordes, et, au-delà, les stalles, à l'égal de l'ensemble du mobilier liturgique, ne sont pas un élément mineur du décor de l'église. Néanmoins, il a fallu longtemps à l'université française pour en convenir, et ce domaine reste encore riche de promesses et de chantiers à ouvrir, malgré des travaux pionniers. Parmi ceux-ci, le colloque d'Amiens marquera à n'en pas douter une étape importante. Pour ceux qui s'intéressent aux stalles, aux miséricordes, le regard qui a trop longtemps prévalu, celui de l'entomologiste, de l'ethnologue ou, pire, du folkloriste est cette fois dépassé. Des chercheurs se sont enfin penchés sur les stalles et les miséricordes avec un œil d'historien. On a tenté d'en relever la cohérence d'ensemble et de les analyser scientifiquement. Il convient, dès lors, d'essayer de tirer quelques conclusions, qui devront être portées au crédit des organisateurs de ces rencontres et des auteurs des textes ici rassemblés.

Le premier point qui apparaît à travers la riche matière réunie dans ce volume, ce sont les enjeux de pouvoir qui se manifestent à travers la construction, ou la reconstruction, des stalles : comment les communautés canoniales, instruments ou non des évêques et des grands seigneurs laïcs qui créent des collé-

¹ *Manuel pour comprendre la signification symbolique des cathédrales et des églises*, la Maison de Vie, 1996. Chapitre Premier, De l'église et de ses parties, XXX, Des miséricordes.

giales, participent-elle aux grands affrontements de la fin du Moyen Age ? De même, à travers cette mise en scène du grand théâtre de Dieu qu'est la liturgie, comme en témoigne la communication de Frédéric Billiet², on retrouve les grands affrontements de la fin du Moyen Age. L'Église d'Occident a été extraordinairement troublée par la terrible déchirure du grand schisme. Le monde laïc n'a pas été épargné par la tension née dans les années 1330-1340 avec les conflits politiques et militaires qui chevauchent la crise économique, à laquelle s'est ajoutée la peste noire de 1348. La fin du XV^e siècle voit s'éloigner ces tourments pour se diriger vers ce que Fernand Braudel appelait le « beau XVI^e siècle ». Cette période connaît une intense reconstruction religieuse et politique, dont les stalles, à travers leur programme iconographique, illustrent parfaitement les enjeux. Cela vaut tout aussi bien pour des ensembles importants, comme ceux que nous avons vus admirablement analysés à Zamora³ et à Genève⁴, que pour des ensembles plus modestes comme celui de Blainville Crevon, où le seigneur d'Estouteville⁵, fondant sa collégiale, fait représenter sur l'une des miséricordes un roi qui porte en sautoir le collier de la Toison d'or. Or d'Estouteville fait partie de la première promotion de cet ordre. Ces enjeux de pouvoir, cette reconstruction spirituelle, politique et religieuse, qui passe par l'iconographie de l'ensemble des stalles, appuis-main, miséricordes, jouées, mais aussi par leur fonction liturgique, apparaissent, bien évidemment, dès le chantier.

C'est effectivement un autre des grands points soulevés par ce colloque, point rarement abordé, parce que les sources sont difficiles à trouver, plus difficiles encore à analyser : les enjeux économiques de ces stalles sont retracés à travers les prix-faits, les commandes, les comptes, et sont transcrits avec nombre d'informations matérielles tout à fait essentielles sur le choix des bois, sur les procédés et l'organisation du travail, du chantier. Ces documents révèlent l'émergence d'un personnage qui n'apparaît plus vraiment comme un simple artisan mais comme un maître des formes, un maître des stalles, quelqu'un qui empoche, finalement, la plus grande part de l'investissement fourni par des chanoines. Le rôle de cet entrepreneur est sans doute plus important qu'on ne peut l'imaginer même si peu de documents nous sont parvenus, encore une fois, pour nous permettre de nous le représenter tel qu'il était.

Ces enjeux économiques vont, bien sûr, de pair avec les enjeux politiques et lorsque l'on veut affirmer sa puissance si l'on est un abbé, il est évident qu'on va faire appel, non seulement à un maître spécialisé, reconnu, mais également à du bois de haute qualité. On n'hésitera pas à payer extrêmement cher pour concevoir, réaliser et installer ces stalles. Il n'est pas indifférent que les premiers travaux entrepris par l'abbé commendataire de Saint-Martin-aux-Bois

² F. BILLIET, *Un mobilier pour le chant : la vie musicale dans les stalles de la cathédrale d'Amiens*, p. 21.

³ M.-D. TEJEIRA, *Programmes iconographiques religieux et politique dans les stalles espagnoles. Le cas de la cathédrale de Zamora*, p. 79.

⁴ C. CHARLES, *Expression d'un programme politique à travers une iconographie religieuse : les stalles de Saint-Gervais à Genève*, p. 37.

⁵ Les stalles de Blainville-Crevon (Seine Maritime) ont été visitées et commentées lors de la journée d'excursion.

concernent la réalisation d'un nouvel ensemble de stalles de grande valeur⁶. Le tailleur d'images se révèle au cœur de ce système.

Même s'il a pu exister des hiérarchies entre les différentes catégories d'images, celles qui sont sur les dorsaux, celles qui sont sur les jouées et les rampants, celles qui sont sur les miséricordes, que l'on a trop longtemps séparées les unes des autres, il apparaît tout de même bien qu'il existe des interrelations à travers ces vastes programmes iconographiques définis par l'artisan entrepreneur et le commanditaire de l'œuvre. Il existe également de petits programmes secondaires qui mettent en lumière des aspects locaux, par exemple des représentations de métiers. Dans ce cadre, les appuis-main peuvent se combiner, présenter des échos de couple en couple ; ils ne doivent pas être isolés de leurs dorsaux, de leurs jouées ni de leurs miséricordes. Ces dernières peuvent constituer des ensembles narratifs exceptionnels comme à Amiens⁷ ou de plus courtes séquences, comme à Champeaux, avec l'histoire de Job⁸, et l'on pourrait citer d'autres exemples. Ces dorsaux sont superposés à de vastes programmes iconographiques aux ambitions extrêmement intellectuelles. Ce ne sont pas des ouvrages populaires, mineurs, mais des programmes qui font appel à un véritable savoir qui n'a rien de populaire, comme on le voit sur les dossiers de l'église São Martinho de Tibães⁹. Il est donc heureux qu'à travers ce colloque on n'ait pas opposé, comme trop souvent le veut la coutume, le profane et le sacré, et que l'on n'ait pas cherché à distinguer ce qui pouvait être populaire de ce qui était savant. Ce sont là effectivement des distinctions que l'on ne doit plus faire. La vision globale, généraliste, synthétique qui ressort de toutes ces communications nous donne maintenant une autre image des stalles, qui peut-être finira par convaincre des enseignants d'histoire de l'art, qui n'ont, jusqu'à présent, que rarement admis les stalles au rang des objets d'art ou des objets de l'histoire de l'art ou de l'histoire, de lancer de vastes programmes de recherche. Peut-être ainsi seront-ils convaincus de l'intérêt de cette étude et comprendront-ils qu'il ne s'agit plus de se focaliser sur un ensemble de stalles et rien que sur lui, mais au contraire de l'ouvrir, de l'insérer à l'intérieur de l'église : la communication qui a si bien mis en relation le programme des stalles avec celui des vitraux de la cathédrale d'Auch¹⁰ en est la preuve. Ces images entretiennent non seulement des relations entre elles mais également avec toutes celles qui sont apposées sur les murs de l'église. Au-delà de l'église, les images qui ornent les stalles ne sont pas isolées dans l'iconographie médiévale, et ne doivent pas rester enfermées dans le monde clos du chœur. Pour bien comprendre ces différentes images et tout ce qu'elles contiennent, il faut sortir du chœur, faire appel au fonds iconographique ancien auquel la gravure, à la fin du Moyen Age,

⁶ A. ESPEL, L'importance des stalles dans le processus de reconstruction économique après la guerre de Cent ans : l'exemple de Saint-Martin-aux-Bois, p. 11.

⁷ M. OLIVIER, Le programme iconographique des jouées d'Amiens, p. 53 et E. C. BLOCK, Medieval Images of Joseph and His Brethren in Picardy, p. 53.

⁸ C. FOURNOL, L'histoire de Job dans les stalles de la collégiale de Champeaux (Seine et Marne), p. 89.

⁹ M. PÉCHEREAU, Le programme iconographique des dorsaux des stalles de São Martinho de Tibães (Portugal), p. 67.

¹⁰ M.-E. CORTES, L'annonce du Salut et sa réalisation dans les scènes sculptées des stalles d'Auch (Gers), p. 135.

donne une nouvelle vie en le diffusant dans tous les milieux¹¹ ; cette large diffusion provoque parfois une évolution de sa compréhension, voire un inflexissement, volontaire ou non, de son sens, allant jusqu'au détournement peut-être¹². L'exemple des jeux d'enfants, abondamment représentés à travers les stalles, mais aussi sur nombre d'objets de la vie quotidienne, carreaux, tapisseries... montre comme une scène anodine, profane, rejoint le religieux¹³.

Enfin, et on ne peut l'oublier¹⁴, les stalles constituent également un outil technique. Désormais, alors que bien peu le savaient ou pouvaient l'imaginer, il faudra se souvenir que ces stalles doivent être visualisées comme des chambres d'écho, où la hauteur des miséricordes a un rôle à jouer dans la position du corps pour chanter, où la voix qui s'élève va peut-être résonner contre les dais qui rabattent les sons, où un côté fait écho à l'autre. Les stalles se révèlent un instrument de musique à part entière, avec des ensembles secondaires qui seront les chanteurs et les instruments. Une collaboration régulière entre musico-logues, liturgistes et historiens pourrait être très enrichissante pour la connaissance des stalles autant que pour celle du Moyen Age.

Sur de très nombreux points ce colloque a ouvert des voies que l'on n'avait pas abordées jusqu'à présent et que parfois on n'avait pas même pressenties. On doit remercier les organisateurs pour cette incitation à se tourner vers de nouveaux horizons. Quelles sont ces grandes pistes ? Evidemment, il est toujours facile, un peu cuistre même, en conclusion d'écrire ces lignes, mais c'est aussi un moyen de souligner que ce colloque nous aura fait faire des progrès certains, car il aura ouvert des voies.

Il est un point qui n'a pas été évoqué et qui est en discussion actuellement. Il s'agit de la question de l'ornemental, dont Jean-Claude Bonne a fait remarquer à quel point elle était fondamentale. Il est évident que l'on est souvent en présence sur les jouées, sur les miséricordes, de décors qui n'ont pas apparemment de raison d'être, comme les feuilles d'acanthé. Jean-Claude Bonne a montré admirablement, pour rester à Amiens, à propos de la plaque d'ivoire qui est au musée de Picardie, qu'une simple feuille d'acanthé peut être révélatrice¹⁵.

Il y a ensuite le problème des techniques du bois, de son agencement, de sa sculpture, comment par exemple fait-on jouer les veines du bois par rapport aux objets, au sujet, même si ces bois pouvaient parfois être peints, mais il y a là une piste qui peut se révéler féconde. Tout comme se pose la question du montage. La communication de Corinne Charles a bien montré tout ce que l'on peut

¹¹ D. ALEXANDRE-BIDON, L'iconographie des stalles : partage et transmission des modèles (enluminures, gravures...), p. 149.

¹² K. LEMÉ-HÉBUTERNE, Sources de l'iconographie des miséricordes ou quelques problèmes d'interprétation, p. 167.

¹³ S. BETHMONT-GALLERAND, La joute à cheval-bâton, un jeu et une image de l'enfance à la fin du Moyen-Age, p. 183.

¹⁴ Voir F. BILLIET, Un mobilier pour le chant : la vie musicale dans les stalles de la cathédrale d'Amiens, p. 21.

¹⁵ J.-C. BONNE, « Les ornements de l'histoire. A propos de l'ivoire carolingien de saint Rémi », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 51 :1, 1996, p. 37-70.

CONCLUSION

affirmer à propos de l'agencement, de la multiplication des figures et comment on peut voir à travers ces questions les luttes de pouvoirs qui s'y dissimulent. En nous révélant comment la haute finance florentine a fait céder l'ordre dominicain, cet exposé met aussi en lumière tout ce que les historiens de l'économie et du politique ont à attendre de recherches qui ont été présentées ici et ouvre incontestablement aux chercheurs des perspectives nouvelles.

Dans ce domaine du politique, plusieurs communications l'ont montré, il devient impossible, désormais, de travailler la question du pouvoir sans travailler la question images. Régis Debray l'a d'ailleurs fort bien écrit dans *Vie et mort des images* : « il est difficile de gouverner sans images¹⁶ ». Ces propos valent tout autant pour le Moyen Age que pour notre époque, et c'est probablement l'un des plus notables apports de ce colloque que de nous inviter à y réfléchir.

¹⁶ R. DEBRAY, *Vie et mort des images. Une histoire du regard en Occident*, Paris, Gallimard, 1992, p. 97.

